

Librio



JEAN-PIERRE GUÉNO
**PAROLES DE
L'OMBRE**

Lettres, carnets et récits des Français
sous l'Occupation (1939-1945)

Nouvelle édition

Paroles de l'ombre

Dans la même collection sous la direction
de Jean-Pierre Guéno :

Paroles de poilus, Librio n° 245

Paroles d'étoiles, Librio n° 549

Paroles du jour J, Librio n° 634

Paroles de migrants, Librio n° 726

Paroles d'amour, Librio n° 788

Paroles de femmes, Librio n° 848

Paroles d'enfance, Librio n° 886

Paroles d'Algérie, Librio n° 1079

Paroles d'exode, Librio n° 1152

Paroles de l'ombre

Lettres, carnets et récits
des Français sous l'Occupation
1939-1945

Sous la direction
de Jean-Pierre Guéno

Librio

Couverture : Au coin du boulevard des Italiens et
de la rue Favart, office de placement pour l'Allemagne,
Paris, 1943

© André Zucca / BHVP / Roger-Viollet

© E.J.L., 2009 ; 2024 pour la présente édition

EAN 9782290404010

*À ce « peuple de la nuit » qui nous a rendu la liberté,
et dont André Malraux parlait si bien.
À toutes les cendres de ceux qui se sont sacrifiés ou qui l'ont été,
afin que leurs âmes reposent en paix « avec leur long cortège
d'ombres défigurées ».*

*« Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme
tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier
jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ;
ce jour-là, elle était le visage de la France... »*

André Malraux à propos de Jean Moulin, 19 décembre 1964

Introduction

Entre 1940 et 1944, la France a été plongée dans les ténèbres, dans cette nuit qui a d'abord envahi sa zone dite occupée, puis sa zone dite libre, et qu'Antoine de Saint-Exupéry décrivait ainsi dans sa *Lettre ouverte aux Français* : « La France n'est plus que silence. Elle est perdue quelque part dans la nuit, tous feux éteints, comme un navire. Sa conscience et sa vie spirituelle se sont ramassées dans son épaisseur. »

Cette ombre et cette nuit furent à la fois terribles et lumineuses. Les ténèbres s'épaissirent autour des crimes, des persécutions, des cachots et des camps du nazisme et de la collaboration. L'ombre des délations, des trahisons et des déportations. L'ombre du rationnement, de la faim, du froid, des files d'attente, des couvre-feux et du marché noir. L'ombre des rafles. L'ombre des coups, l'ombre des cris, l'ombre de la torture et des exécutions. L'ombre des règlements de comptes à la Libération.

Les ténèbres protégèrent aussi les résistants, justement nommés les « combattants de l'ombre ». L'ombre des secrets, l'ombre du silence, l'ombre de l'exil, l'ombre des parachutages et de la clandestinité. L'ombre des sacrifiés. L'ombre discrète des Justes parmi les nations. L'ombre des disparus sans tombes, celle de Marianne Cohn, celle de Jean Zay, celle de Jean Moulin, celle d'Antoine de Saint-Exupéry, celle de Violette Szabo, et celles de tant d'autres...

Paroles de l'ombre évoque des faits et des témoignages qui n'oublient pas les grandes figures de l'histoire mais qui sont essentiellement liés à ces obscurs, à ces figurants de l'histoire qu'étaient nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents, et qui sont restés trop longtemps en retrait de nos livres scolaires tant il est vrai que nous résumons trop souvent notre histoire à celle des têtes d'affiche, et que nous n'avons pas toujours achevé de purger les recoins de notre mémoire lorsqu'il s'agit d'évoquer une période d'ombre où les passions étaient parfois très intimement mêlées... Pendant longtemps, nous n'avons pas appris dans nos livres d'école les chiffres précis de l'invasion de la Pologne en 1939, au cours de laquelle cent dix divisions franco-anglaises auraient pu balayer définitivement vingt-trois divisions nazies, et avec elles une armée allemande qui n'avait pas encore atteint sa force ultérieure. Pendant longtemps, nous n'avons pas appris dans nos livres d'école que les Français ont créé progressivement plus d'une centaine de camps de rétention entre 1939 et 1943, dans lesquels ils entassèrent des réfugiés espagnols, avant d'y entasser plus tard des opposants à Hitler puis des juifs ou des « étrangers », en partance pour « la nuit et le brouillard ». Pendant longtemps, nous n'avons pas appris dans nos livres d'école à quel point les lois antijuives du gouvernement de Vichy avaient innové et anticipé sur les lois nazies qu'elles ont parfois précédées. Pendant longtemps, nous n'avons pas appris dans nos livres d'école à quel point les femmes résistantes ont été héroïques dans une guerre où leur rôle ne se limita pas, comme on l'a trop souvent fait croire, à des fonctions d'intendance.

Paroles de l'ombre est un hommage aux Français de l'ombre, un hommage aux « justes », à ceux qui ont osé tout risquer, tout sacrifier pour que nous, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, éprouvions la douceur de la liberté. *Paroles de l'ombre* est un hommage indirect à tous ceux qui sont restés prisonniers de l'ombre pendant quarante-quatre

ans, après la mort de Hitler et la victoire de 1945 et jusqu'à la seconde mort de Staline avec la chute symbolique du mur de Berlin en 1989.

Jean-Pierre GUÉNO

Les racines de l'ombre 1919-1939

*Les enfants du ^{xx}e siècle se demandent aujourd'hui pourquoi leurs grands-parents et leurs arrière-grands-parents n'avaient pas été plus vigilants face à la montée du nazisme.
Ils avaient quelques circonstances atténuantes...*

Il y avait eu les polytraumatisés de la Grande Guerre. Plus de six millions d'hommes rentrés pour la plupart blessés physiquement et tous blessés moralement, en laissant plus de 1,8 million de leurs compagnons dans la boue des champs de batailles ou des tranchées, plus d'un million d'invalides, plus de six cent mille veuves de guerre et près d'un million d'orphelins dans la détresse.

Il y avait eu les conséquences de la grippe espagnole : plus de quatre cent mille morts en 1918 et en 1919...

Il y avait eu les souffrances de la grande crise des années 1930 : un million de chômeurs dont les deux tiers n'avaient reçu aucune aide, la multiplication des soupes populaires et des grandes grèves.

Lorsqu'ils s'écrivaient, les amoureux de la fin des années 1930 exprimaient des envies de paix. Ils avaient parfois plus envie de goûter à la douceur des étés des congés payés que de se mettre à l'écoute des bruits de guerre.

Il est donc possible de comprendre que la France et l'Angleterre aient choisi l'apaisement plutôt que la fermeté. Que l'on n'ait pas entravé la marche d'Adolf Hitler lorsqu'il gesticulait de l'autre côté des Vosges, lorsqu'il aboyait, lorsqu'il apostrophait le monde. Dans son pays, ses partisans pensaient qu'il allait rendre sa dignité à l'Allemagne humiliée au lendemain du traité de Versailles, avec des réparations financières dont les dernières échéances étaient prévues en 1980... En France, lorsqu'il apparaissait dans les actualités Pathé des salles de cinéma, les pantomimes saccadées de ses discours faisaient souvent éclater de rire les spectateurs qui ne le prenaient pas au sérieux...

*
* *

La « der des ders »

En 1918, comme beaucoup d'autres poilus de la Grande Guerre, Louis Barthas a beaucoup de mal à envisager la perspective d'une autre guerre.

Souvent je pense à mes très nombreux camarades tombés à mes côtés. J'ai entendu leurs imprécations contre la guerre et ses auteurs, la révolte de tout leur être contre leur funeste sort, contre leur assassinat. Et moi, survivant, je crois être inspiré par leur volonté en luttant sans trêve ni merci jusqu'à mon dernier souffle pour l'idée de paix et de fraternité humaine.

Louis BARTHAS

Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier : 1914-1918

© Librairie Maspero, 1978 ; La Découverte, 1978, 1997 et 2003

Le génocide annoncé

Adolf Hitler parle très tôt... Bien avant Mein Kampf, publié en 1925. En 1922, le journaliste Josef Hell, ancien poilu de 1914, demande à Hitler : « Que ferez-vous des juifs quand vous aurez les pleins pouvoirs ? »

Lorsque je serai réellement au pouvoir, ma toute première tâche consistera à annihiler les juifs. Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je ferai construire – à la Marienplatz de Munich par exemple – autant de rangées de potences que la circulation le permettra. Puis les juifs seront pendus sans discrimination et ils resteront pendus jusqu'à ce qu'ils puent. Ils resteront pendus tant que les principes d'hygiène le permettront. Dès qu'on les aura détachés, ce sera au tour de la prochaine fournée, et ainsi de suite jusqu'à ce que le dernier juif de Munich ait été exterminé. On agira séparément de même dans d'autres villes jusqu'à ce que l'Allemagne ait été complètement nettoyée des juifs.

Adolf HITLER

L'Antéchrist est là

À partir de 1930, l'écrivain André Suarès ne cesse de multiplier des articles pamphlétaires contre Hitler, Mussolini et Staline. Mais il a le plus grand mal à être publié : à gauche comme à droite, dans la presse comme dans l'édition, il n'est pas de bon ton de nuire aux relations économiques qui unissent la France à des dictatures qui ont besoin pour bâtir leur empire de guerre des capitaux du monde entier... Les pamphlets de Suarès seront réunis dans un recueil intitulé Vues sur l'Europe dont la parution sera annulée par Grasset en 1936 et décalée à... 1939 ! Pourchassé par la Milice et par la Gestapo, Suarès passera cinq années caché dans la Creuse, puis dans le Midi de la France et enfin près de Lyon.

L'Antéchrist est là, et toutes les marques de la bête sont visibles : il ment comme il respire : à la croix sans gibets, qui ouvre l'amour